

Ma honte

D' de Kabal

Ma honte

Autobiographie d'un enfant violé

AU DIABLE VAUVERT

Du même auteur

LA BULLE (CONTES INEFFABLES, VOLUME II), éditions
Spoke, 2003

CHANTS BARBARES, L'Œil du souffleur, 2010

N.O.T.R.A.P., L'Œil du souffleur, 2015

AGAMEMNON, L'Œil du souffleur, 2016

ORESTIE, L'Œil du souffleur, 2018

CRIS SOURDS, L'Œil du souffleur, 2020

ISBN : 979-10-307-0717-5

© Éditions Au diable vauvert, 2025

Les textes mentionnés dans cet ouvrage sont publiés aux éditions
de L'Œil du souffleur :

- L'Homme-Femme – Les Mécanismes invisibles
- Félures – Le Silence des hommes
- Le Masculin dans sa relation au Féminin et à lui-même

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com
contact@audiable.com

Observation de départ

Au sein d'une société qui tente enfin de se regarder en face à l'endroit des violences sexuelles subies par les femmes, celui qui est convaincu que 100 % de ses partenaires sexuelles ont été consentantes, que dit-il réellement ?

Si on part du principe qu'il n'est ni manipulateur ni malveillant et qu'il est complètement honnête avec ses ressentis, que nous dit-il en vérité ?

Il nous dit qu'en réalité il ne connaît rien du consentement.

Il nous dit qu'il ne sait pas l'appréhender, il ne sait pas le lire ni l'interroger, il ne sait rien.

S'il avait accès à la complexité de ce sujet, il ne serait pas si sûr de lui.

Voilà ce que trahit sa posture.

Alors, reprenons tout depuis le début.

Avant de réellement commencer

Je me dédie ce livre, à moi enfant.

L'adulte que je suis aujourd'hui doit faire la paix avec l'adulte que je n'étais pas encore au moment où, enfant, j'avais justement besoin d'être protégé par un adulte.

Où donc étaient les adultes censés me protéger?

Il m'a fallu plus de quarante ans pour reconnaître et employer le mot « inceste », alors que les mots sont mon métier. Il m'a fallu plusieurs décennies pour que ma voix puisse porter clairement ce message, alors que ça fait longtemps que je réfléchis et que j'élabore au sujet des violences sexuelles, que ça fait presque dix ans que j'ai incorporé ce sujet dans mon travail afin de m'y plonger encore plus profondément.

À quoi pouvait donc bien me servir cette voix si ce n'était pour déployer l'entière et totale vérité? Pourquoi n'était-ce pas possible d'employer ce mot-là: « inceste »?

Quasiment dix années à travailler sur ma performance de masculinité, sur les différentes formes d'expression que celle-ci revêt et sur un grand nombre de sujets reliés à elle, dont mes propres représentations, je suis convaincu d'une chose :

Renverser complètement les rapports de domination serait possible en se focalisant sur une question simple.

Il faudrait annuler l'idée rétrograde et reproductrice de l'érection hégémonique chez les hommes hétéros cis. Il faudrait décentrer le monde et les rapports intimes, il faudrait libérer nos espaces mentaux et nos corps de la supposée omnipotence de l'érectocentrisme.

Je ne suis pas le premier à le dire, je ne le prétends pas. Je pourrais affirmer au mieux que je suis le premier rappeur à le dire de manière aussi claire et précise, mais il s'agit surtout de participer à cette percée dans la vieille armure poussiéreuse de l'homme hétéro cisgenre. Cette réflexion-là n'occupe pas assez d'espace dans les cavités laissées disponibles par nos cerveaux en hyper stimulation constante.

Alors qu'aujourd'hui le sujet des masculinités occupe une large place dans l'univers des podcasts, au sein d'articles supposément de fond, etc., cette approche-là ressemble tellement à un exercice de déni général que cela en devient très préoccupant.

Comme si presque personne n'était intéressé par l'idée d'intégrer dans ce grand groupe de dominants ceux qui se désintéressent de leurs érections, souhaiteraient ne pas la placer au centre de tout, ceux qui

en ont peu, ou ceux qui n'en ont pas. Il faut encore et toujours être « élu » pour appartenir à cette caste tellement à part.

Cela est préoccupant parce que tout ce cirque autour de l'évitement de cette question, que je trouve fondamentale, semble indiquer que celles et ceux qui réfléchissent à ces thématiques auraient finalement trop à perdre si le monde se trouvait réellement renversé. Je tiens à préciser que je ne parle là que des hétéros peuplant le monde hétéronormatif, ce monde dont je fais partie.

Aujourd'hui, la part la plus importante de la faible portion des hommes hétéro cis qui aborde la question des rapports intimes sans pénétration, ou qui fait mine d'oser remettre en cause la sacro-sainte puissance élévatrice de l'érection, me donne encore trop souvent l'impression de ne le faire que pour la posture.

Trop souvent, le sujet entend signifier à son auditoire qu'il a compris, qu'il est parvenu à se déplacer et que désormais il est un homme nouveau, déconstruit et généreux. Il n'a plus qu'une seule chose en tête : partager son savoir avec ses congénères. Et si cela peut occasionner de nouvelles postures de domination et de pouvoir, tant pis, on rangera ça dans la catégorie « le risque zéro n'existe pas » et le monde continuera de tourner de travers.

L'homme hétéro cis est capable de toutes les pirouettes.

Il peut faire croire qu'il modifie son comportement en profondeur tout en capitalisant sur ce

prétendu changement pour créer un business tout aussi rentable, voire plus, que l'expression crasse de sa domination.

À première vue, cela n'a rien à voir, mais ça me rappelle la façon dont les propriétaires d'esclaves ont été « indemnisés » au moment de l'abolition. Un petit scandale qui, en réalité, est le socle fondateur de la société française moderne.

Si on naît, grandit, croît, se déploie, dans une société qui indemnise largement celles et ceux qui, finalement, ne sont rien de moins que des contrevenants au contrat basique qui est censé régir les comportements interhumains, à quel moment et sous quelles formes peuvent éclore des mécanismes susceptibles d'annihiler cette écrasante et violente domination ?

Mettons un coup de pied dans la fourmilière. Pour mettre à mal les mécanismes de domination prégnants dans toutes les cavités de nos sociétés censément modernes, il faudrait parvenir à désaxer, ensemble, nos points de focale. Ensemble, parce que j'écris, et vous me lisez.

Je fouille mon ventre, je triture mon organisme, j'en extrais une mixture que je vous donne à goûter et ensuite, c'est ensemble que nous fabriquons quelque chose. Ce « on ne sait quoi » pour le moment qui pourrait tenir, résister, survivre, à ce que nous essayons de mettre en lumière. Nous mettons en œuvre un projet qui n'a qu'un seul but : nous renverser nous-mêmes.

Alors allons-y, tentons le grand renversement. Tentons de gonfler les rangs de celles et ceux qui s'autorisent à rêver d'un monde qui se réinterroge sans craindre la réorganisation complète de son ordre établi.

Exercice de réflexion :

Accepter l'idée selon laquelle 100 % des femmes ont déjà subi, ou vont subir un viol ou une agression sexuelle au cours de leur vie.

Accepter cette idée.

Déglutir lentement – avec précaution – cette réalité. La laisser passer dans notre estomac, nos intestins, et comprendre, à mesure que les sucs gastriques se mettent en ordre de marche, que nous ne parviendrons jamais à digérer cette idée.

Alors à quoi bon ?

Sur les cent premières personnes qui lisent ces lignes, imaginons que cinq d'entre vous décident d'arrêter là cette lecture pénible « pour le moment ».

Sur les cinq, disons que trois n'y reviendront jamais et vont reprendre leur vie là où elle s'était arrêtée.

Avec les quatre-vingt-quinze autres, continuons.

Autre exercice de réflexion :

Partir du point de vue selon lequel un certain nombre d'hommes hétéros cis – beaucoup plus qu'on ne le pense – ont déjà subi, a minima, une agression sexuelle ou... un viol. Partir de ce point de vue, souligner les blessures et les séquelles que cela

pourrait occasionner et, dans le même mouvement, avouer que, par rebond, la question du consentement est une question qui soulève plus de chaos que de réponses à tous les étages.

Partir de ce point de vue, tenter la plongée en eaux troubles, c'est mettre les mains dans le cambouis et décider de relever le défi qui se pose à nous aujourd'hui.

Peut-être que nous risquons ici aussi de perdre quelques lecteurs, lectrices, mais « le risque zéro n'existe pas ».

Avant d'aller plus loin, de tenter de creuser un peu plus profond, je tiens à préciser que je vais m'attacher à appliquer une règle que je trouve fondamentale aujourd'hui : établir d'où je m'adresse à vous.

Je parle de ma condition d'homme noir hétéro cis. Je parle de l'endroit que j'identifie comme le mien.

J'ai toujours eu des érections. Si j'osais, je dirais que celles-ci ne m'ont jamais déçu. En vérité, une des pistes que j'ai dû remonter pour accéder à la source de certains de mes questionnements était précisément celle-ci : pourquoi et comment expliquer que j'aie eu autant d'érections ?

Honnêtement, si 70 % d'entre elles ne s'étaient pas produites, cet ouvrage n'aurait pas eu lieu d'exister. Je parle de ma condition d'homme noir hétéro cis. Je me sens « homme », je suis doté des attributs qui sont identifiés comme étant ceux des hommes et jusqu'ici, même si cela est encombrant, je me reconnais dans cette forme d'identification.

Dans ce que nous allons mettre en lumière durant ces quelques pages, il va manquer une dimension importante. Il me semble difficile de déployer toutes les formes de l'exercice des dominations dans un seul et même mouvement sans parler des stigmates graves laissés par la Traite des esclaves.

Cependant, je vais m'attacher à me focaliser sur la construction de ma masculinité en dehors des stigmates racistes véhiculés par notre société. Ce travail est à prendre comme un exercice de style. Le facteur racial est sans aucun doute un facteur à prendre en compte, mais dans un premier temps, et ce afin d'ouvrir le sujet, j'ai volontairement choisi de partir de l'angle le plus large possible.

Je m'adresse à vous en tant qu'homme hétéro cisgenre. Ça me semble pas mal comme base de travail.

1. Introduction au déni

Il y a un travail primordial qui a été fait par les différents mouvements féministes autour des corps des femmes. Les corps des femmes ont toujours été des enjeux de pouvoir, un champ de luttes. Des luttes âpres ont été menées afin qu'elles puissent disposer de leur corps et statuer enfin que la violation de celui-ci était un crime. Ce travail, ce combat, toutes ces luttes, sont loin d'être terminés.

Ces luttes-là sont plus que nécessaires. Un groupe d'individus qui subit l'oppression n'a pas d'autre possibilité que d'entrer en résistance, d'organiser ses luttes et de tout faire pour aller dans le sens de sa libération.

De ma place d'homme hétéro cis, la phrase « mon corps, mes choix » est une révolution à elle seule.

La dynamique de la réflexion autour du consentement est riche, pluridirectionnelle et elle bouscule n'importe quel homme qui s'en approche.

Entre 2013 et 2015, j'ai écrit puis joué au théâtre un texte qui marquerait le début d'un long cycle dans mes travaux : *L'Homme-Femme / Les Mécanismes invisibles*.

À ce moment de ma vie, il me semble important de me connecter à ma « part féminine » et de la faire exister sur un plateau de théâtre.

L'enjeu, sur cette période, est de fabriquer une autre narration à l'endroit de la masculinité que je performe socialement.

Noir, 1,87 mètre, 107 kilos à ce moment-là, tatoué sur plus de 50 % de mon corps (mon choix!), le défi me paraît intéressant.

Voilà ce que j'écris dans ce texte au sujet du tatouage :

Tu as remarqué ? Les dessins, là, sur ma peau ?

Oui, c'est vrai, difficile de passer à côté, en vérité.

J'ai l'impression

que l'inconfort de quelques-uns,

face à certains tatouages,

est dû à cette confrontation à l'intime,

brut, sans ménagement apparent.

Une forme de prise de parole sans bruit,

un murmure... bruyant,

qui prend ce qu'un sujet a en dedans de lui,

pour l'inscrire sur sa peau, au vu de tous,

un cri mais sourd...

C'est cela qui dérange, non ?

Troublante transparence, lorsque ce qui dort au fond

fait surface

et s'étale sous nos yeux.

Souvent parmi ces dessins
 s'en trouvent qui font office de protections,
 de talismans, de totems...
 On se couvre et on se protège.
 Quand on observe certains tatouages,
 on peut dresser une véritable cartographie
 des éléments marquants
 de la vie de celui ou de celle qui les porte.
 Cette envie que notre peau se recommence et,
 en même temps, cette envie que cette peau
 n'oublie jamais ce par quoi elle est
 passée. Les blessures vives de l'intime,
 les fêlures de l'intime,
 peuvent s'apaiser à coup d'encre et d'aiguilles,
 on est plutôt nombreux·ses à être passé·es
 par là.
 Un dessin pour dire la fêlure
 et la panser en même temps.
 La panser: P-A-N-S-E-R.
 J'ai remarqué
 qu'on n'est pas tous·tes
 obligatoirement passé·es par ce rituel-ci.
 Il n'y a pas vraiment de règles,
 il y a des questions restées en suspens
 et des comportements qui s'y associent.
 J'aime observer les dessins sur les corps des êtres,
 j'estime que c'est cela, la vraie intimité:
 autoriser et se sentir autorisé·e
 à regarder avec attention
 les dessins sur les cuirasses des uns et des autres.
 Ma peau était mienne,

*et puis on me l'a dérobée, sous mes yeux,
j'étais trop petit, trop impuissant,
j'ai regardé faire.*

*Quelqu'un venait et me prenait ma peau
chaque fois qu'il en avait envie.*

*J'étais à cette personne, je lui appartenais,
un objet fragile
dans les mains d'un adulte
sans bon sens.*

*On est nombreux / nombreuses
à s'être construit-es au bord d'une faille sismique.
Alors, dès que j'en ai eu la possibilité,
je l'ai récupérée... ma peau.*

*Elle n'était pas comme neuve, un peu passée,
elle faisait bien plus que son âge.*

*Elle avait été tannée de force,
elle comportait des fissures, des petites crevasses,
des écorchures, des cicatrices,
des encoches, des coupures,
ma peau était accidentée.*

Dans *L'Homme-Femme – Les Mécanismes invisibles*
se détachent deux axes :

– Je suis un homme, abîmé par des violences
intimes, qui décide de partir vers sa reconstruction.

– Je dessine les contours d'une réflexion qui tord
le cou au principe qui dit que « les hommes ont tout
le temps envie d'avoir des rapports sexuels ».

Ensuite, après avoir joué ce texte, échangé avec
divers publics de ce qu'il contenait et tenté de le
mettre en lumière, après avoir créé des groupes de

parole autour de tout un tas de notions abordées à l'intérieur, j'ai parfaitement compris que ces deux axes allaient mettre du temps à se déployer au sein de nos schémas et de nos représentations.

J'ai donc continué d'emprunter cette trajectoire et je n'ai plus jamais posé le pied à terre.

Tout le monde connaît l'histoire du docteur Bruce Banner qui, après une expérience dans laquelle il est son propre cobaye, devient le monstre difforme et effrayant : Hulk.

Pour moi, c'était un peu l'inverse. Je me sentais un peu comme L'Incroyable Hulk dans ma vie de tous les jours et je devais absolument partir à la rencontre du docteur Bruce Banner qui dormait à l'intérieur.

À partir de 2009, j'ai donc commencé à raconter mon histoire.

En replongeant dans ma propre histoire, en regardant à nouveau à la loupe certains détails, je trouve que finalement, je ne m'en sors pas trop mal. Cette vie qui est la mienne se déploie de manière globalement positive. Je décide de titrer ce texte : *L'Histoire finit bien*.

Celui-là, je n'ai jamais réussi à le finir, quelque chose manque.

Quelque chose de central. Il manque tout un pan de ce que ma vie a été.

J'ai l'impression que j'ai toujours fait montre d'un peu de pudeur dans l'évocation des violences subies dans mon enfance. D'un point de vue extérieur et objectif, on pourrait se dire « non non, D', pas vraiment pudique, non, ce n'est pas ça pudique », mais

d'un point de vue personnel, j'ai souvent eu la sensation de ne creuser qu'à moitié. J'ai souvent senti qu'à partir d'une certaine profondeur, je m'arrêtais de gratter. Si je gratte là où ça fait mal, est-ce que sous la croûte je vais parvenir à trouver quelque chose ?